

LPO Info

Île-de-France



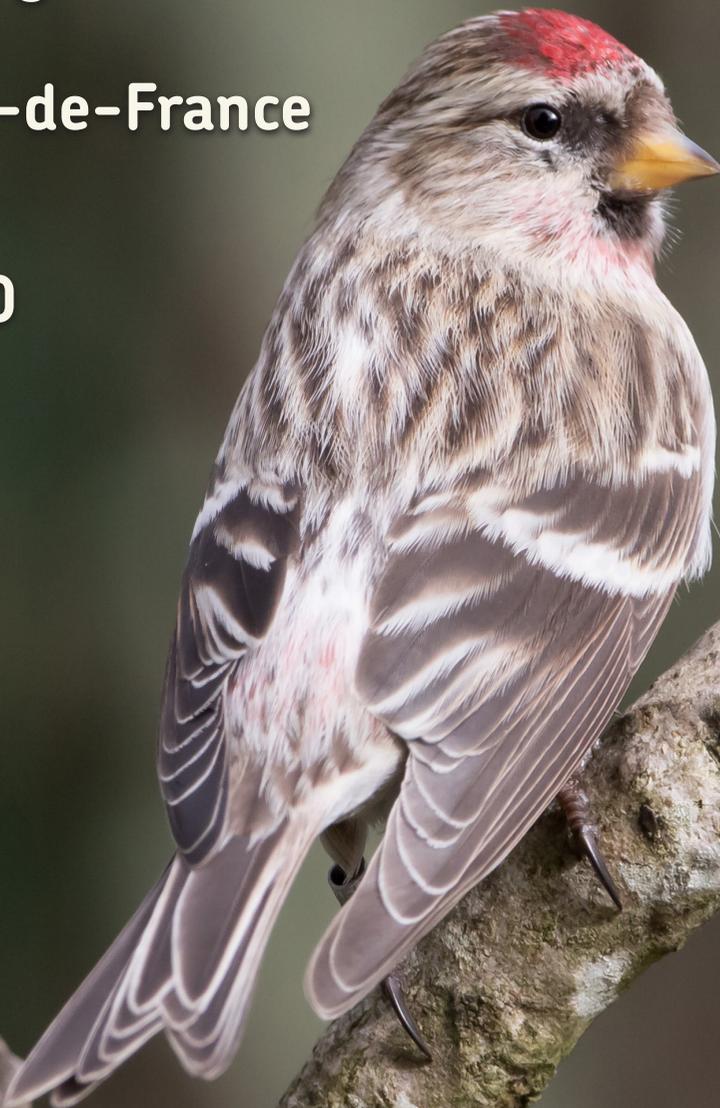
Bulletin de liaison destiné aux membres de la LPO

**Premières Assises régionales
de la LPO IDF - Page 4**

**Rencontres Ornithologiques de
Printemps - Page 8**

**Hirondelles en Île-de-France
Page 13**

Sizerins - Page 20



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**
ÎLE-DE-FRANCE

Sommaire

À vos jumelles !

Le Grosbec 2

Éditorial 3

Vie associative

Les Assises régionales 4

Échos du Conseil territorial 6

La LPO IDF déménagement 6

Rencontres ornithologiques

de printemps 8

Organigramme de la LPO IDF 10

Les faucons de Paris 11

Le groupe dessin 12

Naturinfos

Les hirondelles en IDF 13

Refuge LPO 16

La migration 17

À vos plumes

Un pivert à Bagneux 18

Les sizerins de mon jardin 20

De Guyancourt au Val de Seine 22

Impressions naturalistes

Piège de soufre 23

Concours photo 2018

Faites votre choix ! 23

De tout un peu

Agenda 24

La LPO IDF vous informe 24

En couverture :

Sizerin flammé © B. Froelich

Zoom sur le Grosbec casse-noyaux



Grosbec © F. Croset

Dans le cadre de l'Observatoire des oiseaux des jardins, les résultats de l'année 2017 ont montré une augmentation notable de la fréquence d'observations de certaines espèces. C'est le cas notamment du Grosbec casse-noyaux qui a été observé dans 1 à 6% des jardins entre 2014 et 2016 et dans 26% des jardins en 2017 !

Avec une taille de 18 cm et un poids compris entre 48 et 62 g, c'est le plus gros représentant de la famille des fringilles qui regroupe les pinsons, les verdiers, les linottes, les chardonnerets, les bouvreuils, les tarins ou encore les sizerins.

Comme l'indique son nom, le Grosbec présente un bec (jaune pâle ou brun jaune en hiver et bleu gris au printemps) d'une force impressionnante, pouvant briser, uniquement à l'aide de ses muscles, des noyaux de cerise ou d'olive, ce qui correspond à une force d'écrasement pouvant aller jusqu'à plus de 60 kg, pour un oiseau ne pesant qu'une cinquantaine de grammes.

Le Grosbec casse-noyaux se rencontre principalement dans les milieux boisés, les forêts de feuillus ou mixtes. Il apprécie particulièrement les hêtraies. Cependant il n'est pas rare de le trouver dans des vergers – où il

se nourrit – et dans les parcs et jardins. Il se fait cependant généralement assez discret, sauf en hiver où on peut le voir aux mangeoires.

Il se nourrit principalement de noyaux (de merisier, de prunier ou d'olivier) et de graines (de charme, de bouleau et de hêtre) qu'il décortique avec son bec très puissant, mais aussi de fruits (baies), de bourgeons et de jeunes pousses. Au printemps, il mange également des insectes (chenilles). C'est un

visiteur discret des mangeoires en hiver, et il apprécie alors particulièrement les graines de tournesol, de chanvre, les noix, les amandes et les céréales concassées.

Migrateur partiel, il est observable toute l'année chez nous, avec, cependant, des disparités en fonction de la saison.

Son chant, peu sonore et composé de "tsic tsic" métalliques, est difficile à percevoir. Il le pousse généralement au début de la saison de reproduction pour attirer une femelle.

La saison de reproduction commence fin avril. Après avoir choisi son partenaire, la femelle construit le nid, généralement dissimulé dans un arbre feuillu, à l'aide de brindilles, d'herbes et de lichens. En forme de coupe, il accueille de trois à six œufs bleu pâle ou verdâtres, légèrement mouchetés de noir, couvés principalement par la femelle pendant une douzaine de jours. Puis les deux parents vont nourrir les jeunes à l'aide d'un mélange d'insectes et de graines régurgité pendant encore deux semaines avant qu'ils ne prennent leur envol. Il peut y avoir deux couvées par saison.

Olivier Païkine

Chargé d'études

Découvrez-les en lisant les articles et reportages de ce numéro.



Hirondelle de fenêtre © D. Stefanescu



Pic vert © A. Bloquet



Pinson du Nord © J. Coatmeur



Faucon crécerelle © J. Lejeune

ÉDITO

Le numéro de LPO-Infos IdF que vous avez sous les yeux est historique : c'est le premier réalisé entièrement depuis la fondation de la délégation LPO-IdF ! Il existe grâce au travail de l'équipe rédactionnelle issue du Comité éditorial et formée de bénévoles et de salariés. Il préfigure ce que va devenir progressivement la lettre d'information de notre délégation : le lieu où se partagent les expériences des bénévoles et de l'équipe des salariés. Il est évidemment imparfait et doit progresser de numéro en numéro. Pour cela, il faut que chaque groupe local, chaque commission, chaque bénévole pense à rédiger un compte-rendu, même succinct, de ses actions. Pensez aussi que l'illustration photographique est très importante !

Vous allez aussi y trouver l'information sur les actions et décisions du Comité territorial : il a la charge d'orienter et de rendre possible les actions de la délégation, mais cela ne peut se faire que dans la transparence vis-à-vis des adhérents. La rubrique « Échos du CT » est là pour résumer les points principaux de ses réunions mensuelles.

Ce qui est important à retenir c'est que, comme la délégation globalement, cette revue sera ce que vous en ferez : elle ne peut être l'image de notre délégation que si vous l'alimentez en comptes-rendus et si certains des bénévoles proposent leur participation pour le travail éditorial...

Frédéric Malher, délégué régional de la LPO IDF

Premières Assises régionales de la délégation LPO Ile-de-France

Née de la fusion du Corif et de la LPO fin 2017, la délégation LPO Ile-de-France se devait de tenir ses premières assises régionales, semblables à l'assemblée générale d'une association. Ce fut chose faite le 14 avril à Paris devant 80 adhérents.

Équivalent à l'Assemblée générale d'une association, les premières Assises régionales de la Délégation LPO Ile-de-France se sont déroulées le 14 avril à Paris, dans la mairie du XX^e arrondissement. Nous attendions une affluence de plus de cent personnes, mais les grèves à la SNCF en ont décidé autrement. Nous étions environ 80 adhérents répondant à l'appel de ce moment fondateur de la délégation régionale.



Activités proposées © J. Hénon

Les candidats aux élections du Conseil territorial avaient leur profession de foi et leur « trombine » affichées au fond de la salle de débat. Des posters présentaient les activités de la nouvelle délégation. Les groupes locaux étaient, quant à eux, exposés sur des panneaux dans une salle attenante où une



Sur le pouce © J. Hénon

grande table avait accueilli les petits plats apportés par des adhérents. Le repas sur le pouce a permis de se retrouver ou de se rencontrer entre ex-adhérents du Corif et de la LPO, unis sous une même bannière dorénavant.

La bienvenue de Florence de Massol, adjointe au maire de Paris XX^e

14 heures : Frédéric Malher ouvre la séance. Frédéric était président du Corif ces dernières années et, en ce début de 2018, il occupe le titre de Délégué régional du Conseil territorial provisoire, qui avait été mis en place le 1^{er} janvier 2018. Première adjointe au maire de Paris XX^e et chargée des espaces verts, de la nature et de la préservation de la biodiversité, Florence de Massol nous souhaite la bienvenue et présente les initiatives prises en faveur de la biodiversité dans son arrondissement. Le sujet lui tient à cœur car elle est adhérente LPO.

Président de la LPO, Allain Bougrain Dubourg a vivement souhaité assister à la naissance officielle de la Délégation LPO Ile-de-France. Il salue sa création, issue de la longue histoire de l'ornithologie francilienne, et il expose les enjeux de la protection de la nature en Ile-de-France et, plus généralement, sur le territoire français.

La structure et le fonctionnement de cette délégation, née de la fusion de la LPO et du Corif, se doit d'être expliquée et c'est Frédéric Malher qui remplit cette tâche avec la projection de visuels pour mieux visualiser la nouvelle organisation.

Une équipe de salariés sur deux sites : Paris et Vaujours

La Délégation LPO Ile-de-France fonctionnera ainsi avec un Conseil territorial composé de quinze membres adhérents, équivalent au Conseil d'administration d'une association classique. Ce fonctionnement original suscite quelques questions de la salle auxquelles répondent sans sourciller les responsables présents de la délégation.

Responsable justement de la Délégation régionale, Jean-François Magne présente l'équipe de salariés qui se trouve localisée sur deux sites : Vaujours (93) avec le local de l'ex-Corif et Paris XV^e (rue Bargue) avec l'ex-antenne LPO Ile-de-France. Jean-François nous apprend que le site de Paris va déménager durant l'été au Parc Montsouris, Paris XIV^e. L'équipe des 17 salariés (plus deux en service civique volontaire) se répartira en trois services : Vie associative et communication - Éducation à la nature - Études et protection de l'environnement.



De gauche à droite -
Frédéric Malher
Allain Bougrain Dubourg
Florence de Massol © Ch. Gloria



Accueil et discussion © J. Hénon

Création d'un Comité éditorial

Dans la nouvelle délégation, le nombre de groupes locaux atteint la douzaine, sans compter les groupes Moineaux, Faucons et Effraie 78. Frédéric Malher en fait la présentation ainsi que celle des commissions de travail qui poursuivent leur fonctionnement : études naturalistes, pédagogie, collectif photos...

Frédéric Malher expose certaines décisions déjà prises lors des réunions du Conseil territorial provisoire, notamment la création d'un Comité éditorial à partir de la Commission communication de l'ex Corif, enrichie de renforts individuels et du salarié chargé de la communication à la LPO-Ile-de-France, Johnny Goncalves. Ce comité doit assurer la transition entre les différents outils de communication des ex-Corif et antenne LPO, qui sont parfois redondants. Frédéric présente également le projet de créer un comité chargé du suivi des projets d'aménagements qui serait constitué des personnes prenant connaissance des

dossiers et les analysant pour en estimer l'impact sur la biodiversité. Ce comité aurait ensuite pour rôle de délivrer ses avis au Conseil territorial pour que celui-ci prenne les décisions adéquates en faveur de la nature.

Présentation de l'établissement du budget de la délégation

La Délégation LPO Ile-de-France fait ses premiers pas et il apparaît très important à Frédéric Malher d'arriver le plus vite possible à une fusion des forces militantes quelle que soit l'appartenance passée. À ce propos, il rappelle la tenue des Rencontres ornithologiques de printemps sur la journée du 26 mai à Mennecey (Essonne) où tous les adhérents férus d'ornithologie sont conviés (voir page 8).

Dans une délégation qui se met en branle, Philippe Campion, membre trésorier au Conseil territorial provisoire, prend la parole pour exposer le principe général d'établissement du budget de la délégation. Mais il est encore prématuré de disposer des éléments chiffrés à jour qui permettraient d'établir un budget prévisionnel. Une discussion s'instaure avec la salle sur la nouvelle organisation et les financements.

Élections des membres du Conseil territorial définitif

Les candidats aux postes de membres du Conseil territorial, dont les professions de foi étaient affichées, se présentent à tour de rôle, plus Catherine Walbecque qui pose une candidature spontanée. Nous procédons aux votes (résultats dans l'encadré).

Pendant le dépouillement des bulletins, Jacques Coatmeur présente à l'écran les photos d'un voyage ornithologique qu'il a réalisé avec un groupe dans le Sultanat d'Oman. À l'issue de cette demi-heure d'images exotiques revigorantes, le résultat des votes est proclamé par Christian Gloria, secrétaire du Conseil territorial provisoire. Ainsi, prend place officiellement le Conseil territorial de la Délégation LPO Ile-de-France, premier du nom.

Longue vie à notre nouvelle organisation pour la protection de la nature et de sa biodiversité.

Christian Gloria

Secrétaire du Conseil territorial



Assemblée des adhérents @ J. Hénon

Résultats des votes

Nombre total de bulletins de votes : 130

Nombre de votes nuls : 1

Nombre de votes exprimés : 129

Nombre de votes par procuration : 50

Nombre de votes directs : 80

Élections aux postes du Conseil territorial

Christian Cussonneau : 129 voix

Dimitri Dagorne : 128 voix

Agnès de Balasy : 128 voix

Emmanuel Du Chérumont : 128 voix

Christian Gloria : 128 voix

Régine Lacroix : 128 voix

Frédéric Malher : 128 voix

Sandrine Mor : 129 voix

Michel Sitterlin : 128 voix

Catherine Walbecque : 124 voix

Nicole Brisac : 120 voix

Philippe Campion : 128 voix

Les échos du Conseil territorial

Communication : du pain sur la planche

La fusion du Corif et de la LPO, qui a donné naissance à la Délégation LPO Ile-de-France, nécessite de réunir les outils de communication des deux associations d'origine. Pas une mince affaire !

Le Conseil territorial (CT) a planché sur le gros chantier de la communication. C'est pour cela qu'il a été nécessaire de créer un Comité éditorial, chargé d'organiser les tâches et de recruter des adhérents pour travailler sur les différents outils de communication.

Quels sont ces outils ? Il s'agit des bulletins d'information (LPO Info Ile-de-France et L'Épeichette du Corif), des comptes Facebook des deux associations, ainsi que des comptes Twitter qui doivent fusionner (c'est fait ou en passe de l'être), de la Newsletter hebdomadaire qui n'existait qu'à la LPO (elle restera en l'état), de la liste de discussion du Corif (Corifdiscuss) qui va changer de nom, de mode de fonctionnement et d'hébergeur, des deux sites Internet de la LPO-IdF et du Corif, de la revue scientifique *Le Passer* du Corif (elle demeure et passe sous la bannière LPO IdF), des programmes d'activités des deux associations (ils ont fusionné).

Un LPO Info Ile-de-France plus fréquent et plus conséquent

Un nouveau bulletin d'information dont vous avez le premier exemplaire entre les mains est né de la fusion des compétences venant du Corif, qui rédigeaient le bulletin trimestriel *L'Épeichette*, et de la LPO, avec l'ancienne version du *LPO Info Ile-de-France*. Le *LPO Info Ile-de-France* nouveau sera diffusé à raison de quatre exemplaires par an, avec une pagination comprise entre 20 et 30 pages. La version papier envoyée aux adhérents va se muer en une version PDF téléchargeable. Quelques adhérents participent à son élaboration : Jean Hénon, et Christian Gloria, ainsi que Johnny Goncalves en tant que salarié LPO chargé de la communication. Yann Hermieu apporte son talent de graphiste professionnel. L'équipe de rédaction est prête à accueillir de nouvelles volontés pour mener à bien ce travail. Avis aux amateurs.

Besoins de webmasters bénévoles pour le site web

Il est un autre domaine où les besoins de spécialistes se font sentir : l'informatique et, plus précisément, le travail sur les sites Internet. Les sites du Corif et de la LPO existent toujours, même si celui du Corif a changé son bandeau de présentation. Un nouveau et seul site Internet doit être élaboré. Même si des adhérents informaticiens interviennent déjà sur les sites, l'aide d'un ou de plusieurs webmasters ne sera pas de refus pour ce travail de grande ampleur. C'est un appel...

La liste de discussion va changer de gestionnaire (adieu Yahoo !) et de nom. Emmanuel Du Chérumont se charge d'y apporter la modernité qu'il faut et a proposé un système nouveau (Discourse). Ce n'est plus qu'une question de semaines pour connaître la nouvelle liste de discussion qui sera ouverte aux adhérents LPO IdF.

Christian Gloria



Déménagement de la LPO dans Paris

La LPO Ile-de-France a une adresse à Paris XV^e mais elle en change cet été (fin juillet). Finie la rue Bargue et son rez-de-chaussée d'immeuble : place à de nouveaux locaux au sein du Parc Montsouris (pavillon de l'ex-station météo), plus spacieux et à l'environnement moins urbain. L'adresse officielle est 26 boulevard Jourdan Paris XIV^e. Pénétrez dans le parc par la porte (photo 1) située près de la Mire du méridien Zéro (partie haute du parc, au sud), à 200 m à droite en sortant de la station du RER. Dans le parc, dirigez-vous vers la gauche, vous découvrirez alors sur votre droite un bâtiment de béton gris, entouré d'arbres, de fourrés et de pelouses. Vous y êtes (photo 2) !

Moyens d'accès :

RER ligne B - Cité universitaire
Métro ligne 4 - Porte d'Orléans

Tram T3a - Montsouris
Bus 88 - Jourdan Montsouris

Photos © J. Henon

Les échos du Conseil territorial

Organisation, projets, décisions

Frédéric Malher, délégué régional de la LPO Ile-de-France

À l'occasion de la première réunion du CT post-assises, Frédéric Malher a été élu Délégué régional de la LPO Ile-de-France, à l'unanimité des membres du CT. Les délégués adjoints sont Sandrine Mor et Christian Cussonneau. Christian Gloria a été élu secrétaire et Philippe Campion, trésorier de notre délégation régionale LPO. Emmanuel Du Chérumont est secrétaire adjoint et Régine Lacroix, trésorière adjointe. Les membres du CT ont coopté Alain Péresse pour rejoindre leurs rangs. Du fait de son statut d'adhérent nouveau de la LPO, Alain n'avait pas pu se présenter aux élections lors des Assises régionales, mais il œuvrait déjà depuis plusieurs années à l'association en tant que bénévole. Le Conseil territorial compte donc treize membres.

Des membres du CT référents pour des groupes thématiques

Pour être à l'écoute des adhérents et suivre les dossiers étudiés par les salariés, par des commissions de travail ou par des groupes locaux, le CT a désigné plusieurs de ses membres comme référents sur divers thèmes. Pour le service protection de la nature de la délégation, Frédéric Malher et Christian Gloria seront ainsi ces personnes référentes du CT. Pour le service Éducation et formation, il s'agit d'Agnès de Balasy et, pour le service Vie associative, Régine

Lacroix et Frédéric Malher. Dans ce cadre, Régine se chargera, avec Agnès de Balasy, de suivre les activités des groupes locaux de notre délégation (il y en a une douzaine aux quatre coins de l'Ile-de-France) et d'aller à leur rencontre. Emmanuel Du Chérumont, Catherine Walbecque et Christian Gloria suivront la communication de la LPO IdF. Michel Sitterlin rapportera les actions du collectif photos. Enfin, pour le groupe Aménagements qui avait fait l'objet d'une présentation par Frédéric Malher lors des Assises régionales (voir en pages 4-5), Nicole Brisac, Dimitri Dagorne et Alain Péresse se sont proposés comme référents du CT.

Des projets d'aménagements destructeurs

Le CT a été sollicité sur des projets d'aménagements pouvant avoir un impact sur des milieux naturels. L'un d'eux concerne la construction d'une marina avec immeubles à Verneuil-sur-Seine, sur un site comportant trois étangs. Il nous a été signalé par Eric Grosso, adhérent local. Le CT a donné son accord pour l'opposition de la LPO Ile-de-France sur ce projet de construction. Il en est de même pour la révision du Plan local d'urbanisme sur une partie de l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt, qui consisterait à transformer une zone naturelle en zone constructible. La LPO s'y oppose en répondant à l'enquête publique, remettant en cause cette destruction d'un espace naturel. Quant au projet de plage sur le Lac Daumesnil (Bois de Vincennes)

moyennant compensation naturelle, il a suscité une vive polémique avec des avis contrastés. Au final, ce projet de Paris a été abandonné.

Une réunion programmée entre membres du CT et salariés

Le CT a décidé de programmer une réunion avec les salariés de la LPO en septembre. Ce sera l'occasion au cours d'une rencontre, de mieux faire connaissance, d'échanger sur les sujets épineux, mais aussi de partager nos observations à l'occasion d'une sortie ornithologique. Le site pressenti est le Parc Montsouris à Paris.

Travaux en cours sur la Réserve naturelle régionale du Val de Bièvre

Gérée en réserve naturelle par la LPO Ile-de-France avec le SIAAP (Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne), la retenue d'eau du Val de Bièvre (Antony-92) fait l'objet de travaux sur son pourtour avec un chantier qui a commencé début septembre. Il devait prendre fin en février et il a manifestement pris beaucoup de retard car, fin mars, il n'était toujours pas terminé. Les travaux consistent à mettre en place un observatoire flambant neuf, deux palissades avec trous d'observations et une plateforme aménagée à l'amont de la réserve. Au final, le nouvel aménagement devait être achevé en juin.

Christian Gloria, secrétaire du CT



L'Essonne dévoile ses secrets lors des Rencontres ornithologiques de printemps

Quatre-vingt-dix-neuf espèces d'oiseaux ont été observées ou entendues lors de la journée du 26 mai consacrée aux Rencontres ornithologiques de printemps autour de Mennecey (Essonne). Avec des stars : huppe, guêpier, circaète, pie-grièche écorcheur, loriot, busards, gobemouche noir, pouillot siffleur, milan noir...

Il s'en est fallu de peu. À une près, nous aurions atteint la centaine en matière d'espèces d'oiseaux contactées lors des Rencontres ornithologiques de printemps (ROP), le 26 mai à Mennecey et ses environs. C'est un beau nombre et peut-être même un record pour les ROP qui étaient organisées par le Corif précédemment depuis des lustres.

Des groupes mêlant ornithos chevronnés et débutants

Nous étions une cinquantaine d'adhérents LPO à nous retrouver dans la petite salle Marianne 2 de Mennecey (Essonne). Les Rencontres ornithologiques de printemps pouvaient commencer avec la remise de cartes de prospections aux petits groupes qui s'étaient constitués mêlant ornithos chevronnés et débutants. À nous la campagne essonnoise avec ses vallées humides, ses bois, ses

prairies calcaires, ses carrières plus ou moins abandonnées, ses parcelles agricoles entourées de plus ou moins de haies, ses villages pittoresques...



Photos © P. Smith

Une sortie ornithologique pour les habitants de Mennecey

Les parcours ont été réalisés sur un rayon d'une quinzaine de kilomètres autour de Mennecey en évitant soigneusement le nord trop urbanisé. Matin et après-midi ont été consacrés aux découvertes avec pique-nique le midi et repas façon « auberge espagnole » le soir, en toute convivialité. Les habitants de Mennecey n'ont pas été oubliés puisqu' une balade ornithologique leur a été consacrée au Parc de Villeroy dans la matinée, avec les oreilles et les yeux experts de Birgit Töllner et de Frédéric Malher. Les ROP, au-delà de parfaire la connaissance ornithologique d'un secteur, c'est aussi l'occasion de se rencontrer dans un esprit bon enfant entre amateurs d'observations d'oiseaux et des autres espèces sauvages.



Prospections sur le terrain - Photos de Ch.Gloria, J. Hénon, P. Smith

LPO IDF - Celles et ceux qui contribuent à son action

Le Conseil territorial (CT) est composé de 13 membres (deux postes à pourvoir)

Frédéric Malher, *délégué régional*
 Sandrine Mor, *déléguée adjointe*
 Christian Cussonneau, *délégué adjoint*
 Christian Gloria, *secrétaire*
 Emmanuel Du Chérumont, *secrétaire adjoint*
 Philippe Campion, *trésorier*
 Régine Lacroix, *trésorière adjointe*

Nicole Brisac, *aménagement/enquêtes publiques*
 Dimitri Dagonne, *aménagements/enquêtes publiques : collectif photo*
 Agnès de Balasy, *suivi éducation et formations : groupes locaux*
 Alain Péresse, *aménagements/enquêtes publiques : collectif photo*
 Michel Sitterlin, *collectif photos*
 Catherine Walbecque, *communication*

Les permanents de la LPO IDF et leur(s) fonction(s)

Responsable de la délégation LPO IDF
 Jean-François Magne

Secteur études

Responsable service protection de la nature

Colette Huot-Daubremont

Responsable d'équipe biodiversité

Irène Anglade

Chargé(e)s d'études

Olivier Paikine
 Jean-Pierre Lair
 Florent Huon
 Marine Cornet

Secteur pédagogique

Responsable pédagogique

Lucille Bourgeois

Animatrices nature chargées de programmes

Aurélien Proust
 Aurore Frérot

Animatrices nature

Mélissa Roig
 Maëlle Lemaire
 Pia Favali
 Sonia Villalon
 Marine Cornet

Secteur Vie associative

Agent d'accueil

Audrey Maurin

Développement de la Vie associative

Dalila Hachemi
 Johnny Goncalves

Service civique

Animation réseaux des bénévoles

Chloé Bordes

Trois postes en recrutement :

- deux pour le secteur animation-nature
- un pour la vie associative

Groupes locaux LPO en Ile-de-France

Nom du groupe	Dép.	Référent	E-mail du référent	E-mail du groupe
Groupe local de Paris	75	Bernard Rastoin	bernard.rastoin@gmail.com	groupeparis@lpo.fr
Groupe Faucons	75	Emmanuel Du Chérumont	ducherimont@gmail.com	
Groupe local Combs-la-Ville	77	François Verret	francois.verret@orange.fr	combslaville@lpo.fr
Groupe local Effraie	78	Patricia Harry	p.harry@medibridge.fr	effraieyvelines@lpo.fr
GL Cœur d'Yvelines	78	Gilles Granclaude	gilles.granclaude@sfr.fr	villierssaintfrederic@lpo.fr
Groupe local Guyancourt	78	Laurent Martin	laurent-ge.martin@laposte.net	guyancourt@lpo.fr
Groupe local Rambouillet	78	Christian Letourneau	christianletourneau@numericable.fr	
Groupe local des cimetières parisiens de banlieue (GLCPB)	92	Bagneux - A. Bonhomme	anbonh@gmail.com	
	92	Ivry - P. Delbove	delbovepierre@yahoo.fr	
	94	Thiais - S. Gallen	stanislas.gallen@free.fr	
	93	Pantin - J.-L. Saint-Marc	93jls@gmail.com	
GL Hauts-de-Seine Nord	92	Alain Clety	alain.clety@sfr.fr	hauts-de-seine-nord@lpo.fr
GL Forêts en Aulnoye	93	Jean-Noël Gauthier	jean.noel.gauthier@wanadoo.fr	
GL Val-de-Marne	94	Catherine Cluzel	catherinec_fr@hotmail.com	valdemarne@lpo.fr
GL Vallée de la Marne	77-93-94	Olivier Laporte	ollaporte@yahoo.fr	
GL Val de Basse Seine	78-92-95	Eric Grosso	eric.grosso@orange.fr	
GL Paine et forêts du Pays de France	95	Catherine Walbecque	ca.wa@orange.fr	

Faucons crécerelles de Paris et Vincennes

Depuis trente ans, les faucons crécerelles sont l'objet d'une animation à Paris, initialement et traditionnellement à Notre-Dame (stand implanté dans le square Jean XXIII) et, plus récemment, sur d'autres sites. Bilan 2018.

Notre-Dame

Il nous a fallu renoncer à mener une animation sur ce site car une observation méthodique nous a convaincus que les crécerelles avaient déserté la cathédrale. Les travaux lancés pour la restauration de la flèche en sont en grande partie la cause. Il est à craindre que cet état de fait se prolongera car les travaux sont prévus pour une période de 4 à 5 ans.

Échafaudages à Notre-Dame © J. Hénon



Reuilly © Y. Gestraud

Ex-caserne Reuilly à Paris XII^e

Nous y dressons et animons un stand depuis plusieurs années. Suite aux multiples interventions et explications du Groupe Faucons, auprès des services concernés, les très importants travaux de rénovation et d'aménagement de l'ancienne caserne n'ont pas perturbé la nidification d'un couple de crécerelles. De très nombreux habitants du quartier, dont quelques habitués, désormais acquis à la sauvegarde des rapaces, ont profité de la disponibilité des bénévoles sur place. Animation dynamique et réussie. Un coup de chapeau à Isabelle qui, abandonnée samedi par les fouteux, a su faire face !



Reuilly © X. Gillibert



Reuilly © J. Libaud

Château de Vincennes

Nouveau point d'animation cette année, au Pavillon du Roi. Pas moins de HUIT sites occupés par les faucons, à des degrés divers d'évolution : du poussin à peine sorti de l'oeuf, au juvénile en vol.

Un nombreux public captivé par les évolutions en vol, les séances de nourrissage des poussins au nid, les longues stations sur les murs du château a été passionné par cette animation. Il a été difficile d'obtenir l'autorisation de dresser un stand, espérons que l'essai sera transformé les prochaines années dans de meilleures conditions.



Vincennes © Y. Vergez



Vincennes © E. Du Chérimont



Vincennes © Y. Vergez

Un grand merci à tous les participants qui ont su partager leur passion, leurs connaissances et... leur matériel avec les curieux qui ont (re)découvert la présence de la vie sauvage en milieu urbain et la nécessité d'agir pour sa préservation.

Jean Hénon, membre du Groupe Faucons

Vous pouvez participer aux activités du Groupe Faucons (réunions, actions sur le terrain, formation, etc.).

Contact : ducherimont@gmail.com

Observer et dessiner sur le terrain

Depuis quelques années, des adhérents organisent et animent des sorties sur le terrain et exercent leur talent de peintre et dessinateur.

Voici notre deuxième sortie de l'année 2018 : la première, au lac des Minimes avec Sylvie et Claude, a quelque peu tourné court, du fait d'une météo vraiment maussade et froide qui s'en est pris à nos dessins !

Cette seconde sortie se déroule au lac de Créteil avec Claude, Audrey, Amélie et Delphine. Le calendrier des sorties nous a permis de croiser avec plaisir le groupe mené par Sébastien Detante-Brison et d'échanger quelques informations.

Le temps est glacial, le ciel d'un bleu limpide et le soleil finira par nous réchauffer un peu de ses rayons hivernaux.

Notre premier « spot » de dessin est un petit coin de berge dégagé, fenêtre dans la roselière, qui laisse voir un beau branchage reposant dans l'eau et un cygne magnifique qui évolue sans s'éloigner.



Nous voilà à l'ouvrage : différentes approches - couleur, aquarelle ou crayon, et noir et blanc - d'Amélie, Delphine, Claude, Audrey et Muriel.

Sans doute curieux des dessins que nous avons faits de lui, le cygne grimpe sur la berge et s'approche de notre petit groupe... C'est l'occasion de croquer fort à propos des détails : dommage nous n'avons pas fixé ce moment !



Nous reprenons le chemin espérant entrevoir le harle bièvre présent sur le lac depuis quelques semaines... Mais nous ne le verrons pas.

Nous voyons par contre de jolis passereaux, mésanges bleues, charbonnières, rougegorges, merles et sans doute le bruant des roseaux parti se cacher sans que nous arrivions à le revoir. À ce palmarès, s'ajoutent l'aperçu furtif du grimpeur des jardins et l'observation d'un chardonneret élégant qui, au moment de sortir carnets et crayons, s'est envolé !

Notre regard se pose sur deux colverts au repos sur un lit de roseaux et nous prenons plaisir à les croquer malgré nos mains gelées !

Une petite pause gourmande nous permet d'admirer un arbuste en fleurs.

Nous rencontrons à nouveau Sébastien et son groupe, arrêtés devant une dizaine de tarins des aulnes très occupés à se nourrir dans l'herbe de la pelouse ! Une longue-vue facilite une observation rapprochée.

Amélie et Delphine sont obligées de partir un peu précipitamment ayant un train à prendre pour Lyon. Après un échange autour des croquis de notre balade et de quelques illustrateurs naturalistes renommés que nous apprécions (Benoit Perrotin, Jean Chevallier, Olivier Loir...), nous repartons en espérant nous revoir lors d'une prochaine sortie plus clémente question température.

À bientôt.

Muriel Gelin, adhérente LPO

Dessins d'Amélie, Delphine, Claude, Audrey et Muriel



Vous pouvez vous joindre au groupe en contactant : muriel.gelin@free.fr

Hirondelles en Ile-de-France

Comment les protéger ?

Indissociable du Printemps dans nos proverbes, être divin venu apporter bonheur et protection aux hommes dans nos légendes, figure de fidélité inébranlable dans nos contes, et symbole de bon augure et de liberté dans nos tatouages, autant de témoignages d'une longue et heureuse cohabitation entre l'homme et l'hirondelle qui perdront tout leur sens si les hirondelles venaient à disparaître.

En effet, les effectifs de nos fidèles compagnes déclinent en Europe et en France. La difficulté de les revoir cette année interroge d'ailleurs sur les raisons : baisse d'effectifs ? retard dû aux conditions climatiques ? Des actions sont cependant possibles pour protéger les hirondelles. Pour les comprendre dans leur ensemble, il faut en apprendre plus sur les hirondelles et sur leurs activités une fois de retour en France.

Cinq hirondelles...

Il existe cinq espèces d'hirondelles en France : l'Hirondelle rustique (aussi appelée Hirondelle de cheminée), l'Hirondelle de fenêtre, l'Hirondelle de rivage, l'Hirondelle de rochers et l'Hirondelle rousseline, mais on ne trouve que les trois premières en Ile-de-France.

Elles sont toutes insectivores. Elles se nourrissent notamment de petits insectes volants qui dérangent



Hirondelle de rivage © LPO IDF



Hirondelle de fenêtre © J.-J. Boujot



Hirondelle rustique © A. Bloquet

parfois l'homme durant la période estivale (mouches, moustiques...). Elles sont présentes aux côtés des hommes depuis des années. Selon Paul Géroudet, célèbre ornithologue, elles étaient même présentes dans nos cavernes à l'époque de la préhistoire. Aujourd'hui encore, elles sont à nos côtés. Certaines s'installent dans nos granges, dans nos anciens bâtiments agricoles (Hirondelle rustique) ou bien sur la façade de nos bâtis urbains, sous un avant-toit, une gouttière, ou à un angle de fenêtre (Hirondelle de fenêtre) ou sous des ponts (Hirondelle rousseline). D'autres préfèrent les parois de falaise (Hirondelle de rochers) ou bien des terriers dans nos carrières ou sur les berges d'un cours d'eau (Hirondelle de rivage).

Avant d'arriver en France, les hirondelles effectuent un long trajet de 6000 km en moyenne depuis le continent africain. Un parcours périlleux qui inclut la traversée du désert du Sahara, suivi de celle de la mer Méditerranée, souvent réalisée d'une seule traite. De retour en France, les hirondelles ne chôment pas. Le temps de la reproduction arrive et tout doit être prêt pour la ou les futures nichées. Il en va de la survie de l'espèce !

Nidification

En premier lieu, le mâle choisit et défend un territoire. Puis il définit le nid ou l'emplacement du nid. Particularité des hirondelles qui leur vaut ce symbole de fidélité infailible : elles sont fidèles à leur site de nidification. Bien souvent, elles reviennent s'installer sur le même site d'une année sur l'autre ou à proximité. Si



Hirondelle rustique © J. Lejeune

possible, elles reprendront même le nid qu'elles ont laissé l'année précédente ou un ancien nid construit par d'autres hirondelles dans leur site de nidification de l'année précédente. Une fois le territoire et l'emplacement du nid trouvés, le mâle cherche une partenaire. Là encore les hirondelles font preuve de fidélité, bien que quelques exceptions existent... Les couples formés resteront fidèles pendant toute la période de reproduction et parfois même les années suivantes. Ensemble, le couple construit un nouveau nid ou consolide l'ancien nid récupéré. Le temps et l'énergie consacrés à cette activité varient fortement selon que le couple récupère un ancien nid ou en construit un nouveau. La restauration du nid nécessite en moyenne 100 transports de matériaux contre 1000 pour un nouveau. De même, pour une hirondelle de fenêtre (parmi les plus fidèles à leur nid !) il leur faut en moyenne 8 à 15 jours pour la construction d'un nouveau nid contre 3 jours et demi seulement pour la restauration d'un ancien nid ! On comprend donc l'importance de conserver et protéger les nids des hirondelles en leur absence, car elles économiseront du temps et de l'énergie à leur retour en France qui pourront alors être investis dans la réalisation de futures couvées. En effet, une fois le nid prêt,



Hirondelle rustique © A. Bloquet

la reproduction peut commencer. Selon les espèces, les hirondelles peuvent avoir entre 2 et 3 couvées de 3 à 5 œufs. Plus les hirondelles commencent à se reproduire tôt (sans perdre de temps à la construction d'un nid par exemple) et plus elles auront de chance de mener à bien une deuxième couvée ou plus. Une fois les œufs éclos, l'élevage des jeunes durera approximativement un bon mois. Protéger de la destruction les nids d'hirondelles, qu'elles soient présentes ou non dans ces nids, c'est donc protéger les hirondelles en favorisant leurs chances de maintenir ou d'augmenter leurs effectifs.

Législation

Ces nids sont d'ailleurs, comme leurs couvées et leurs individus, protégés juridiquement par la loi du 10 juillet 1976 sur la protection de la nature, grâce à l'inscription de toutes les espèces d'hirondelles sur la liste des oiseaux protégés fixée par l'arrêté interministériel du 29 octobre 2009. À ce titre, il est interdit de détruire ces nids sans avoir obtenu au préalable une dérogation décernée par la préfecture adéquate.



Hirondelle de rivage © D. Stefanescu

Ainsi, en tant que particulier une première action possible pour protéger les hirondelles peut donc déjà consister à prévenir la LPO Ile-de-France des potentiels risques de destructions des nids d'hirondelles situés à proximité de vous (ravalement de façade, destruction d'un bâti...) afin de déclencher une sensibilisation des acteurs concernés (voir encadré en page 15).

Comment aider à leur sauvegarde

Pour protéger les hirondelles, il est aussi possible d'agir sur la réduction des causes de leur déclin. Les hirondelles souffrent majoritairement de deux crises : une crise alimentaire et une crise du logement. La crise alimentaire fait suite aux usages intensifs des produits phyto-sanitaires et à l'artificialisation des sols. La quantité d'insectes nécessaire



Colonie d'hirondelles de fenêtre © J. Coatmeur

à sa survie a fortement diminué face à l'agriculture intensive et l'étalement urbain.

Pour les aider à y faire face il faut donc faire revenir les insectes. Pour cela, plusieurs actions sont possibles : ne plus utiliser de produits phytosanitaires (éviter également d'en consommer, en favorisant l'agriculture BIO) et aménager son jardin ou son balcon pour accueillir plus d'insectes (jachères fleuries, mares, hôtels à insectes...). Ces actions sont notamment incluses dans la charte « Refuge LPO ». En devenant "Refuge LPO", vous vous engagez donc à favoriser le retour de la biodiversité dans votre propriété et ainsi vous aidez à protéger les hirondelles de leur crise alimentaire.

La crise du logement est due à la diminution des bâtis propices à l'installation de leur nid (destruction des

anciens bâtis, nouvelle architecture, moins adaptée à la pose du nid, avec des parois lisses, pas d'avant-toits ou de poutres accessibles depuis l'extérieur...) ainsi qu'à la baisse de matériaux disponibles pour construire ou renforcer leur nid.

Les hirondelles rustiques et les hirondelles de fenêtre réalisent leur nid à partir de boulettes de mortier composé de boue et de salive (parfois complété par de la paille). L'artificialisation des sols et la diminution des chemins boueux participent donc à la crise du logement des hirondelles.

Pour les aider vous pouvez donc : préserver les bâtis anciens et leurs « défauts » (comme les trous permettant le passage des hirondelles rustiques), prévoir des éléments architecturaux propices aux

hirondelles dans les nouveaux bâtis (revêtement rugueux, avant-toits...), installer des nichoirs artificiels, mettre à disposition des bacs de boue et surveiller l'aménagement de votre territoire pour éviter une artificialisation des sols trop importante et pas toujours indispensable.

Vous disposez maintenant de solutions simples et efficaces à mettre en place pour aider la LPO Ile-de-France à protéger les hirondelles afin qu'elles ne se réduisent jamais à quelques lignes alambiquées sur des peaux tatouées et que l'homme puisse encore s'émerveiller de son incroyable fidélité.

Chloé Bordes,
volontaire en service civique

Un observatoire régional des hirondelles de fenêtre

La LPO Ile-de-France organise chaque année un recensement des moyennes et grandes colonies d'hirondelles de fenêtre (au moins 30 couples nicheurs dans la colonie). Ce suivi permet de surveiller les nids des hirondelles présentes sur la région mais également de suivre l'état de conservation de cette espèce en Ile-de-France pour en comprendre les facteurs explicatifs et agir en conséquence. L'objectif final de ce suivi est de constituer un observatoire régional des hirondelles de fenêtre pour protéger ces colonies tout en mesurant leur santé et leur évolution régionale. Ce suivi est participatif, tout le monde peut donc y prendre part !

Pour plus d'information vous pouvez vous inscrire au groupe « Hirondellesldf » à l'adresse suivante :

<https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/Hirondellesldf/info>

ou nous contacter par mail : ile-de-France@lpo.fr

N'hésitez pas également à noter vos observations d'hirondelles sur notre base de données :

« Faune Ile-de-France » accessible à l'adresse suivante : <http://www.faune-iledefrance.org/>.

La REcyclerie

C'est lors de la dernière rencontre Refuges LPO Particuliers, au mois de juin dernier, que nous avons été invités par la REcyclerie pour y découvrir, ou redécouvrir, ce lieu atypique et surprenant qui dénote dans le paysage parisien, porte de Clignancourt dans le XVIII^e.

Refuge LPO depuis 2016, c'est dans une ancienne gare de la Petite Ceinture que La Ferme Urbaine de la Recyclerie, ou REcyclerie, s'est installée. C'est grâce à l'association « Les Amis Recycleurs » que ce tiers-lieu d'expérimentation dédié à l'éco-responsabilité continue de valoriser ses actions à travers les différents espaces qui constituent le bâtiment.

Trois espaces à découvrir



Toit végétalisé © L. Jezequel

La REcyclerie a été pensée pour s'articuler autour de trois espaces bien définis. Le premier n'est autre que la salle de restauration. Baignée par la lumière du soleil passant à travers la grande verrière, on y retrouve des personnes venues manger, boire un verre, travailler ou bien assister à un des événements constituant la programmation large et variée que propose la REcyclerie. Des réunions, des conférences (Frédéric Malher, délégué régional de la LPO Île-de-France, y a présenté une conférence sur « les oiseaux de notre hiver ») ou des animations sont régulièrement proposées pour sensibiliser le public néophyte ou passionné.

Dans l'atelier de René, on lutte contre l'obsolescence programmée. Les personnes peuvent y déposer des objets qui ne fonctionnent plus pour les réparer. La notion d'usage y est repensée, rien ne se jette tout se répare ! On peut même réparer soi-même l'objet apporté accompagné de salariés de l'atelier.

Enfin, en poussant la porte du fond de la salle de restauration, on se retrouve dans La Ferme Urbaine de la Recyclerie. Le long des anciennes voies ferrées de la Petite Ceinture, c'est un véritable laboratoire qui s'offre à nous et qui permet d'expérimenter, produire et éduquer autour de l'agriculture urbaine et de l'agro-écologie. En passant le petit portail habillé du panneau Refuge LPO, on accède à un véritable refuge de biodiversité sur près de 1000 m² favorisant le développement des corridors écologiques.

Poules, canards, abeilles

Le long du parcours, on se retrouve devant le poulailler avec ses 17 poules qui mangent les restes du restaurant et ses deux canards coureurs indiens qui permettent de protéger le potager de 150m² des limaces. En levant les yeux, on y aperçoit les nichoirs à oiseaux et un peu plus loin un hôtel à insectes. Au printemps 2017, la REcyclerie a construit une serre aquaponique au fond du potager. Ce système permet le développement, sur une petite surface, d'un grand nombre de végétaux et de la culture de légumes, en symbiose avec un élevage de poissons comestibles. Cette serre a pour vocation d'utiliser la production des poissons et des végétaux dans la



Potager composteur © L. Jezequel

cuisine de la REcyclerie, créant ainsi un cycle alimentaire de qualité et locavore. La REcyclerie produit aussi son propre miel. Quatre ruches sont installées sur le toit végétalisé du bâtiment permettant ainsi d'agir aussi contre le déclin des abeilles. Pour couronner le tout, le miel de la REcyclerie a été élu deuxième meilleur miel au Salon mondial de l'apiculture d'Istanbul en 2017 ! Le parcours se termine par une mare ainsi qu'une « forêt comestible » et plus de 170 ??? dans tous les espaces végétalisés intérieurs et extérieurs.

Le Refuge LPO de la REcyclerie a un rôle pédagogique très fort. À travers sa Ferme Urbaine, les équipes qui travaillent dans ce lieu atypique, et résolument moderne, œuvrent pour une agriculture urbaine innovante et pour favoriser une alimentation saine, locale et durable.

Johnny Goncalves

Chargé de vie associative

Opération migration !

Depuis maintenant plusieurs années, BirdLife International organise, le premier week-end d'octobre, les Journées européennes de la migration. Des lieux d'observations sont célèbres et connus : Organbidexka dans les Pyrénées, le Col de Baracuchet en Auvergne, (pour n'en citer que deux). Des sites Internet valorisent désormais les efforts des observateurs (migraction, trek-tellen...).



Observateurs en action © O. Laporte

En Ile-de-France

L'Ile-de-France n'est pas en reste et organise le dimanche 14 octobre 2018 son huitième comptage concerté des oiseaux migrateurs.

À cette date, un maximum de passereaux se lancent dans leur voyage vers le sud et, selon les conditions météorologiques plus ou moins favorables, se laissent observer par petites bandes ou en pause migratoire (alouettes des champs, lulu, bergeronnettes grises, pipits farlouses, pinsons des arbres...). Il n'est pas trop tard pour apercevoir également quelques rapaces (faucons hobereau ou émerillon, busards qui louvoient au ras des champs) ou avoir de jolies surprises question rareté : merles à plastron, labbes parasites... !

Un savoir-faire certain

Mais l'exercice n'est pas facile et mobilise un savoir-faire certain tant au niveau auditif pour capter les différents cris de migration, que visuel pour déterminer en quelques secondes les critères de détermination d'une espèce. La météo est un facteur décisif pour la réussite de la matinée et met souvent les observateurs à rude épreuve !



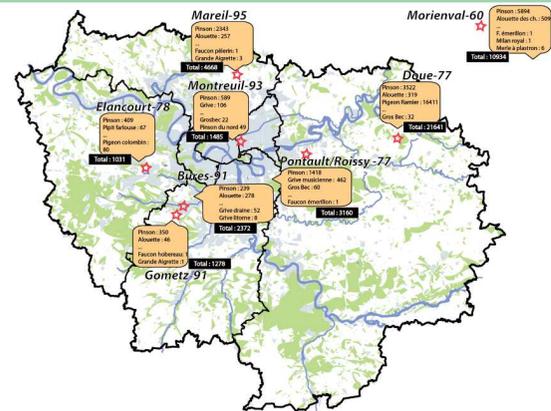
Vol de vanneaux © F. Lelièvre

Selon les années, on peut observer de 40 à

60 espèces différentes, et totaliser par exemple 13 973 oiseaux en 2014 ou 46 569 en 2017, chiffres qui varient selon le nombre de "spots" d'observations, d'observateurs et des conditions météo.

Les spots déjà suivis

Opération migration du 15 octobre 2017 : 46569 oiseaux comptés!



Carte des spots © O. Laporte

On appelle spot tout endroit surélevé ou non, avec une vue dégagée, exposé au nord-nord-est.

Certains sites sont suivis dès le mois d'août ou font l'objet de suivis réguliers, d'autres n'assurent que le comptage de la mi-octobre :

- **Brassoire**, au nord de l'Ile-de-France (60) http://www.migraction.net/index.php?m_id=1510&frmSite=93
- **Butte de Doue** (77) ;
- **Étang du Coq**, Pontault Combault (77) ;
- **La Revanche**, Élancourt (78) ;
- **Les Bigarreux**, Gometz-le-Châtel (91) ;
- **Viaduc des Fauvettes**, Bures-sur-Yvette (91) ;
- **Parc des Beaumonts**, Montreuil (93) <http://www.trektellen.org/count/view/708/20171015>
- **Mareil-en-France** (95) <http://www.trektellen.org/count/view/1905/20171015>

Si ça vous tente...

Paris et certains départements franciliens ne sont pas encore représentés dans ce comptage, et attendent encore de valeureux ornithos prêts à se lancer dans l'aventure. Le protocole d'observation est simple : trouver une butte, quelques coéquipiers, compter les oiseaux, de 8 h à 13 h, le 14 octobre prochain, les totaliser par tranche de 30 min, et reporter les résultats sur un fichier Excel pour la synthèse.

Pour plus d'infos, me contacter par mail : ca.wa@orange.fr

Catherine Walbecque, membre du Groupe PF2

Le Pivert, un infatigable travailleur

Le Groupe local des cimetières parisiens de banlieue (GLCPB) prospecte celui de Bagneux depuis de nombreuses années à raison d'une sortie mensuelle.

Le pivert en est un hôte habituel dont les effectifs sont stables et l'activité toujours passionnante à suivre. La preuve.

L'arbre qui chante

Au cimetière parisien de Bagneux, le printemps arrive en grande pompe, les arbres se couvrent de petites feuilles vert tendre et tout le petit monde ailé s'agite, se rencontre, se retrouve, s'accouple.

Je suis, depuis début avril, le travail de deux piverts distincts.

Ils ont commencé à creuser leur loge début avril et tous les jours s'affairent à la construction de leur futur logement.

D'abord, mon attention fut attirée par des copeaux de bois frais, clairs, répandus sur le sol au pied d'un arbre, un platane pour l'un et un sophora pour l'autre. Je levai les yeux et découvris la loge.

On reconnaît que la loge est récente car son pourtour, surtout le bord inférieur, est fait de bois clair. Le pourtour des vieilles loges a une couleur sombre.

Je suis revenue plusieurs fois observer ces loges et chaque fois le sol était de plus en plus couvert de copeaux.

Le pivert creuse sa loge à l'intérieur de l'arbre, patiemment, inlassablement. Il reste la plupart du temps invisible. Par contre, si vous tendez l'oreille, vous entendrez très distinctement le "toc-toc" régulier, témoin de son travail de bâtisseur-démolisseur.

Puis soudain un cri sonore, le fameux rire du pivert, retentit. Je tourne la tête pour voir d'où il peut venir et... rien alentour. Je reprends mon observation et à nouveau le rire du pivert jaillit... c'est le tronc de l'arbre qui chante ! Je n'ai pas la berluie, le pivert chante à l'intérieur du tronc !

J'ai observé ce phénomène dans les deux loges suivies. Plusieurs



Pic vert © A. Bloquet

fois après avoir entendu le pivert crier, je l'ai vu pointer son bec puis sortir toute sa tête et jeter un bref coup d'œil à l'extérieur, avant de replonger illico au fond de la loge et, à nouveau, faire résonner le toc-toc régulier. Parfois, il lui arrive de jaillir du trou telle une fusée et de s'envoler en rase-motte avant de disparaître de mon champ visuel. Il revient après quinze à vingt minutes et entre dans la loge aussi vite qu'il en est sorti, puis reprend son travail... toc-toc-toc-toc...

C'est le mâle qui travaille. Je n'ai pas vu la femelle travailler à la loge. Elle vient très rarement s'accrocher au bord du trou, passe sa tête à l'intérieur, regarde de droite et de gauche puis s'enfuit à nouveau.

Une fois, j'ai observé la femelle perchée sur une branche de l'autre côté de l'allée, immobile pendant un très long moment, alors que le mâle continuait son travail et parfois lançait son rire sonore en restant invisible.

Cela fait trois semaines que ce travail de construction a débuté.

Je vous conterai peut-être la suite de l'histoire... si la loge sied à la femelle pivert...

Même les arbres chantent au cpB (cimetière parisien de Bagneux) !

Travailleur très patient...

Une superbe journée printanière et même estivale avec un soleil chaud et un ciel bleu, idéale pour poursuivre l'observation de nos deux piverts.

J'ai hâte de voir ce qu'il va se passer.

Dans une des deux loges, le mâle pivert est bien installé. Il me semble que dans cette loge-là, le travail est terminé. Je n'entends plus le toc-toc du travail de creusement, ne vois plus jaillir de copeaux et d'ailleurs le sol en est moins couvert qu'auparavant, sans doute ont-ils été balayés par le vent et l'orage de cette nuit. L'autre loge me semble moins avancée et le travail continue.

Je concentre donc mon attention sur cette loge possiblement terminée.

Le mâle pivert est à l'intérieur de la loge. De temps en temps, il crie à intervalles plus ou moins réguliers, le cri typique, le fameux rire du pivert. Maintenant, le fait qu'il chante à l'intérieur de son tronc sans se montrer ne me surprend plus.

De temps à autre, il pointe son bec puis sort sa tête. Je vois nettement son iris blanc.

Brusquement, il jaillit de sa loge, traverse l'allée et s'envole hors de ma vue. Je l'entends crier deux ou trois parcelles plus loin. Il s'absente pendant vingt-cinq minutes.

Concurrence

Durant ce temps, une perruche à collier s'intéresse drôlement à la loge délaissée. Elle s'accroche au bord du trou, passe sa tête à l'intérieur et picore le bord de celui-ci. J'ai peur qu'elle n'y pénètre entièrement et se l'approprie. Mais non, elle s'y est juste enfoncée jusqu'à mi-corps puis soudain est repartie. Ouf !

Le mâle pivert surgit à nouveau aussi vite qu'il était parti et pénètre dans sa loge, inconscient peut-être du risque qu'il avait pris de délaisser son habitat.

À nouveau il crie régulièrement puis se tait.

La perruche à collier revient s'agripper au bord du trou et cette fois elle n'est pas seule, une autre l'accompagne. Aïe, que va-t-il se passer ?

Une perruche reste au bord du trou, passe sa tête dans celui-ci, picore, reste ainsi un moment qui me paraît une éternité. Durant ce temps, le pivert reste complètement muet. On pourrait croire qu'il a déserté la loge, mais non, je suis sûre qu'il n'est pas sorti. C'est sa manière de défendre son territoire, sans doute "faire le mort" ou occuper tout simplement sa loge après tout.

Je suis quand même étonnée de cette attitude. J'aurais pensé qu'il sortirait la tête et chasserait l'intruse mais non, calme plat...

Les deux perruches finissent par s'en aller... et quelques brèves minutes plus tard, le pivert se remet à crier puis il sort la tête, regarde à l'extérieur et rentre vivement. Puis il se met à murmurer, un bruit doux et répété, assourdi, mat, comme un murmure et... la femelle paraît, s'accroche au bord du trou.

Elle va rester longtemps, un quart d'heure accrochée ainsi, tournant la tête à droite, à gauche, regardant à l'intérieur de la loge.

Dans mon for intérieur, je lui enjoins, je la supplie presque d'entrer, d'adopter enfin ce logement préparé depuis tant de temps...

Eh bien... pas encore cette fois-ci. La femelle s'en va tout simplement... et moi aussi.

La loge alentour...

Observer une loge de pivert requiert beaucoup de patience mais, comme le dit La Fontaine, "Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage"...

Alors, j'en prends mon parti, j'attends patiemment et... impatiemment aussi.

Lorsque je suis arrivée ce matin au cpB, le temps était "frisquette" et quelques gouttes de pluie m'ont accueillie. Calme plat dans la loge... alors je regarde la vie alentour.

Des perruches à collier entrent et sortent de leur nid respectif, je dénombre au moins cinq couples dans les environs immédiats de la loge.

Le platane de notre pivert est un havre. Il abrite deux autres logements occupés par des perruches à collier, qui ne semblent pas convoiter la loge. Elles entrent directement dans leur logis sans prêter attention à leur voisin.

Deux geais s'approvisionnent au sol, ramassant brindilles et feuillage miniature dans leur bec, puis s'envolent au-delà de la limite du cpB.

Deux autres geais reviennent également fréquemment et ceux-ci resteront peut-être sur le site.

Le troglodyte chante éperdument dans la parcelle voisine ainsi que la fauvette à tête noire. Des pigeons colombins parquent et chantent. Deux couples résident à proximité.

Tout à coup, une grive draine paraît, se perche non loin de moi sur la branche d'un platane et lance son cri roulé. Je la vois dans cette zone depuis début avril. Mon espoir, qu'elle niche non loin de là, se renforce peu à peu.

Des étourneaux chargent leur bec de matériau de construction.

Il suffisait d'attendre !

Au bout d'une heure l'arbre chante enfin ! Le chant du pivert sort des profondeurs du tronc. J'entends la réponse de la femelle dans la parcelle voisine avant de la voir arriver brusquement et s'agripper au bord de la loge. L'instant suivant, le mâle pivert sort promptement de la loge et la femelle reste collée sur le tronc à

l'entrée de celle-ci sans y pénétrer ni même l'inspecter. Cela dure cinq bonnes minutes puis elle s'en va, elle aussi... la loge reste vide.

Les mésanges charbonnières et bleues zinzinent à tue-tête.

Le femelle pivert revient se brancher sur celui que j'appelle "son arbre". Il est situé à une soixantaine de mètres du platane-habitat.

Puis elle vient s'accrocher au bord de la loge, rejointe par le mâle. Ils s'envolent tous les deux laissant une nouvelle fois la loge inoccupée.

Au bout d'un moment, la femelle pivert revient s'alimenter dans l'herbe, non loin de leur platane, je ne vois plus le mâle.

Je décide de filmer la femelle et, saperlipopette, le temps de pointer la longue-vue, de dissiper le flou de l'objectif. Je savais qu'il ne fallait pas que je change quoi que ce soit à la position de la longue vue pourtant ! Juste le temps d'apercevoir le postérieur de l'oiseau qui disparaît dans la loge... et je ne sais pas si c'est le mâle ou la femelle...

"Ô rage, Ô désespoir..." tiens, Corneille a remplacé La Fontaine...

Bah... Faisons contre mauvaise fortune, bon cœur. Je mets la longue vue sur l'épaule et vais faire un tour dans les autres parcelles. Le rougegorge est là sous la haie, le grimpereau des jardins chante, l'épervier passe, les corneilles aussi et le soleil timide se pointe.

J'aborde à nouveau la zone du pivert par une voie détournée et me retrouve face à la femelle pivert qui se colle à un tronc.

Voilà, c'était donc le mâle qui était revenu occuper la loge, la femelle se balade...

De toutes mes heures d'observation, je n'ai jamais vu la femelle pénétrer dans la loge jusqu'à présent.

J'aurais tant souhaité la voir au moins une fois entrer dans la loge...

Je confie le suivi de cette loge aux compagnons du cpB car je vais m'absenter prochainement.

À mon retour, la femelle pivert se sera sûrement décidée ou alors... C'est comme ça et puis voilà.

Annette Bonhomme

Membre du GLCPB

SÉJOUR HIVERNAL

Les sizerins de mon jardin

Au cours de cet hiver, nombre d'oiseaux nordiques sont arrivés sous nos latitudes. Benoît nous fait profiter de ce passage et nous ouvre les portes de son jardin.

L'année 2018 commence plutôt bien dans mon jardin, situé à Marly-le-Roi, à environ 1 km de la forêt éponyme. Les tarins, grosbecs, pinsons du Nord, bouvreuils, entre autres, sont plus présents que les années précédentes, et profitent des mangeoires où sont disposées graines de tournesol et noix concassées. Le 6 février, une belle chute de neige d'environ 20 cm permet même des photographies dans un décor inhabituel et laisse espérer un nouvel afflux d'hivernants.

Effectivement, le 11 février, j'observe deux sizerins se nourrissant au sol sous la mangeoire, mais mon inexpérience m'empêche de les identifier comme cabaret ou flammé. Cependant, le même jour, un groupe plus important d'une



Deux sizerins flammés bagués © Benoît Froelich



Sizerin flammé © Benoît Froelich

quinzaine d'oiseaux se présente et me permet de lever les doutes : le dos aux teintes ternes et grises, le croupion blanchâtre, bien visible à l'envol, signent des sizerins flammés. De ce jour et jusqu'au 5 avril, ils seront présents quotidiennement et parfois en permanence du matin au soir. Leur nombre fluctue, avec en général une vingtaine d'oiseaux au minimum. Le 9 mars, j'observe jusqu'à une cinquantaine d'oiseaux, aux mangeoires ou sur les arbres voisins, et encore 29 le 26 mars.

Opération baguage

Durant ces huit semaines de présence, les sizerins constituent de loin la majorité des oiseaux observés dans mon jardin. Cette présence régulière incite Maxime Zucca à venir faire deux séances de baguage les 17 et 18 février : un total de 22 sizerins, tous flammés, sont capturés, mesurés et

bagués (une trentaine d'autres oiseaux le sont également : mésanges charbonnières, bleues, huppées, tarins des aulnes et rougegorges). Les jours suivants, je m'attends à voir une forte proportion de sizerins bagués, mais c'est loin d'être le cas : au plus, j'arrive à repérer quelques individus précédemment capturés. Il semble donc que le groupe fréquentant mon jardin ait un effectif largement supérieur à la vingtaine, ou que les oiseaux se déplacent dans la région. Le dernier oiseau bagué est observé le 3 avril, soit après plus de six semaines de présence.

Sizerin flammé ou sizerin cabaret

À partir du 22 février, quelques cabarets se joignent aux flammés, sans jamais dépasser 10 à 20% de

l'effectif. Côte à côte, ils se distinguent par la teinte générale du dos et la barre alaire plutôt chamois, et une taille légèrement inférieure. Ils disparaissent après le 18 mars, donc bien avant les flammés.

La proximité avec ces oiseaux me permet d'observer leur comportement : à la mangeoire, bien que ne dédaignant pas les graines de tournesol, leur préférence va aux brisures de noix, ce qui ne leur est d'ailleurs pas spécifique. Ils ne cèdent pas facilement leur place à la mangeoire plateau ou à l'abreuvoir (photo ci-dessous), même face à des espèces plus grosses, comme les mésanges charbonnières ou les pinsons qui sont repoussés. Vers la mi-mars,

je note les premiers chants, avec leur trille caractéristique émis depuis les arbres proches, alors qu'auparavant la scène était plutôt dominée par les cris d'interaction, résultant de disputes. J'observe également que certains sizerins flammés présentent une calotte jaune orangé, au lieu du rouge habituel. L'un de ces oiseaux, femelle d'ailleurs baguée en février, est régulièrement noté par la suite.

C'est finalement le 5 avril que j'aperçois les deux derniers sizerins flammés, alors que j'arrête progressivement le nourrissage. Pour la première fois, j'ai pu faire cet hiver une coche depuis ma fenêtre.

Benoît Froelich, adhérent LPO



Interaction entre pinson du Nord et sizerin flammé à l'abreuvoir © Benoît Froelich

DANS LES BOUCLES DE LA SEINE NORMANDE

Le Groupe local de Guyancourt

Voici un compte-rendu subjectif du week-end ornithologique organisé par le groupe LPO de Guyancourt, les 7 et 8 avril 2018, dans le Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande.

Comme chaque année, nous sommes partis de bonne heure, de lieux différents, pour nous retrouver en Normandie à Saint-Nicolas-de-Bliquetuit, adresse du gîte réservé pour la nuit de samedi à dimanche.

Le circuit ornithologique pensé par Philippe devait nous conduire vers l'estuaire de la Seine le samedi et nous emmener vers le sud-est le dimanche sur le chemin du retour.

Dans le Marais-Vernier

Nous avons commencé par Sainte-Opportune-de-la-Mare sur le marais Vernier où nous avons trouvé un observatoire à deux étages donc haut mais un peu



Traquet motteux © P. Martel

étroit. À quelques mètres de cet observatoire, il y avait des pieux enfoncés dans l'eau, qui soutenaient des grillages où étaient perchées des hirondelles de fenêtre, des hirondelles de rivage et des rustiques. C'étaient les premières que je voyais de l'année.

Au pied de l'observatoire, deux poussins tournaient en panique car ils étaient passés sous un grillage et avaient perdu de vue leur famille, des oies domestiques en l'occurrence, qui semblaient très

calmes malgré les pépiements des petits. Les autres poussins restaient près des parents et nageaient dans une mare alimentée par l'eau du marais. Nous avons guidé les téméraires vers leur plan d'eau et la famille s'est trouvée réunie.

Puis nous sommes allés sous le Pont de Normandie. Je ne voyais pas bien ce que ce site pouvait nous proposer, mais la majesté de l'ouvrage d'art méritait le coup d'œil. En fait, c'est un excellent site bien aménagé. Sous le pont sur la rive droite, il y a 8500 hectares de marais en eau saumâtre car c'est l'estuaire de la Seine, et la marée offre un réservoir de nourriture pour les oiseaux de mer et pour les limicoles.

Gorgebleue à miroir

J'ai eu sur ce site une joie simple de l'observation ornithologique. Le marais est parcouru par un chemin en caillebotis qui permet de rejoindre un observatoire situé au milieu des roselières. Le groupe y est allé mais j'avais remarqué que

quatre photographes restaient face à une partie du marais où émergeaient des arbres morts sur lesquels se perchaient des oiseaux. Je suis donc resté à la traîne avec les photographes et, en peu de temps, est venue se percher une gorgebleue à miroir qui est restée chanter un moment. Puis sur un autre arbre une linotte mélodieuse et deux grives chantaient comme des musiciennes.

Le soir venant, nous sommes rentrés au gîte où nous avons bien



Gorgebleue © P. Martel

mangé et où nous avons profité de la bonne humeur d'Hélène qui avait quitté Guyancourt quelques jours auparavant.

On franchit la Seine !

Le lendemain nous sommes allés vers l'est ce qui nous a permis de franchir la Seine en bac, expérience toujours exotique. Nous avons fait le tour d'un site assez pauvre en espèces puis nous avons atteint Le-Val-de-Reuil où nous avons eu droit à un festival de variétés d'oiseaux. Sur une île, il y avait un dortoir à cormorans, des hérons garde-bœufs, des mouettes rieuses et mélanocéphales, des huîtriers pies, des grèbes huppés, castagneux et à cou noir, des nettes rousses, des canards souchets, des fuligules milouins, etc.

Sur le week-end, nous avons observé soixante-quatre espèces. Ce compte-rendu n'est pas très scientifique mais c'est le souvenir que j'en garde.

Jean-Étienne Caradec

LPO Guyancourt - Plus de photos !

<https://photos.app.goo.gl/UDbVaWXY44C1iFNF8>

UDbVaWXY44C1iFNF8

Piège de soufre

Avant que la charrue ne passe, j'avais prélevé un pied de séneçon négligé afin de le replanter dans mon jardin. Ses jolies fleurs jaune vif feraient le bonheur des pollinisateurs et... le mien. De fait, divers hyménoptères et diptères n'ont pas tardé à venir tâter les capitules d'une trompe gourmande tout en se poudrant de pollen.



Photo © G. Lesaffre

Un matin, un « pétale » saillant dont le gonflement venait rompre la parfaite symétrie de l'un des capitules a attiré mon attention. M'approchant, j'ai identifié cette anomalie. Une araignée crabe avait élu domicile sur le séneçon transplanté. Une femelle, puisque jaune, de cette espèce que les arachnologues nomment *Misumena vatia*. Elle se tenait rigoureusement immobile, uniquement trahie par le volume de son abdomen. On le sait, les araignées ne sont pas en reste

de procédés pour capturer leurs proies. Pièges gluants, traque itinérante, bonds subits, les stratagèmes prédateurs ne manquent pas. *Misumena*, elle, use de l'affût combiné à l'homochromie. Figée, les pattes avant – les deux premières sont les plus longues – prêtes à saisir l'imprudent qui ne manquera pas de se présenter, elle est prête. La pluie seule peut la forcer à abandonner sa patiente attente et à se réfugier sous les « pétales » de sa demeure colorée.

Plusieurs visites à « mon » imperturbable *Misumena* me l'ont montrée en position de guet. Et puis son attente – et la mienne – a été récompensée, au détriment de la proie concernée ! Au long temps de l'affût succède alors le temps long du « baiser » par lequel l'araignée va puiser dans sa victime les fluides nourriciers. Ce n'est que sur la photo que je remarquerai les minuscules intrus posés sur la proie, composant ainsi un curieux quatuor d'arthropodes...

Guilhem Lesaffre, adhérent LPO



Photo © G. Lesaffre



Coquelicots © J. Coatmeur

Concours photo 2018

Le Rouge dans la nature

Les membres du Collectif photo ont choisi 15 photos parmi celles qui ont été envoyées par les adhérents.

Vous pouvez les voir en vous rendant sur le site Internet de la LPO IDF et voter pour celle que vous préférez.

Elles seront aussi exposées dans le parc de la Poudrerie à Vaujours. Les visiteurs seront invités à voter.

Ces photos illustreront le calendrier de la LPO IDF qui sera imprimé et mis en souscription en fin d'année.

Vous pouvez rejoindre le Collectif Photo :

Contact : aurelie.proust@lpo.fr, animatrice nature de la LPO IDF

La LPO Ile-de-France

Deux adresses pour les locaux de la LPO IDF

1- LPO IDF - Paris

Suite au déménagement de la délégation (lire page 6), la nouvelle adresse est :

LPO Île-de-France - Parc Montsouris, 26 bd Jourdan - 75014 Paris.

Téléphone : 01 53 58 58 38

Courriel : ile-de-france@lpo.fr

Heures d'ouverture pour l'accueil des adhérents et bénévoles : 9 h - 12 h / 14 h - 18 h

Cette adresse accueille une partie des permanents de la LPO IDF (lire page 10).

2- LPO IDF - Vaujours

Là se trouvent les locaux de l'ex-Corif, occupés par une partie des permanents de la LPO IDF.

Adresse : Maison de l'oiseau - Rue Eugène-Burlot - 93410 Vaujours

NB : Le pavillon Maurouard qui accueille le personnel se trouve dans le parc de la Poudrerie, où ont lieu des expositions diverses, consacrées ou non à la nature.

Vos articles au LPO Info Ile-de-France

Tous les adhérents peuvent donner des nouvelles de leurs activités et de leurs découvertes dans le domaine de la protection de la nature. Pour cela, adressez-nous vos articles (environ 3000 signes et espaces par page) par l'un des moyens suivants :

- À l'adresse "tous_lpoinfo.idf@lpo.fr".

- À défaut, par courrier.

Vous pouvez également envoyer des dessins ou photos. Les images scannées et les photos doivent être suffisamment grandes pour être imprimées correctement. Il est indispensable qu'elles aient une définition de 300 pixels par pouce, c'est-à-dire 300 pixels tous les 2,5 cm environ.

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

La LPO Île-de-France vous informe !

Afin de limiter sa consommation de papier et par souci d'économie, la LPO Île-de-France envoie désormais les numéros des LPO info par e-mailing aux adhérents ayant renseigné une adresse mail. Dorénavant, c'est ce mode d'envoi que nous allons donc privilégier à partir du prochain numéro et ce pour tous les adhérents. Si vous souhaitez tout de même continuer de recevoir le LPO Info IDF en version papier, veuillez nous renvoyer le coupon ci-dessous :

LPO Île-de-France, Parc Montsouris, 26 boulevard Jourdan, 75014 Paris.

N° membre : Nom :

Prénom :

Ville : Code postal :

Adresse mail :

AGENDA

25 et 26 août

Nuit internationale de la chauve-souris.

Juillet et août

Expo photo "Le Rouge dans la nature"
Vaujours (voir page 23)

15 septembre

Inauguration grand public de la Maison
du Port de Bonneuil.

6 et 7 octobre

25 Eurobirdwatch.

14 octobre

Huitième comptage concerté des oiseaux
migrateurs.

30 octobre au 4 novembre

Festival international du film
ornithologique de Ménigoute.

Pour plus d'informations sur les événements proposés, contactez ile-de-france@lpo.fr.

Sorties nature

Rendez-vous sur le site Internet de la LPO Île-de-France pour retrouver l'ensemble des sorties nature prévues jusqu'à décembre 2018. Sur demande, nous pouvons vous adresser un exemplaire papier du guide.



Retrouvez-nous sur Facebook !
www.facebook.com/lpo.iledefrance



Retrouvez-nous sur Twitter !
@LPO_IledeFrance